

La nouvelle naissance

F. G. Patterson

2^e édition Janvier 2019 (D.A.)

Table des matières

La nouvelle naissance.....	1
1) Qu'est-ce que la nouvelle naissance ?.....	1
<i>La nécessité absolue d'être né de nouveau.....</i>	<i>1</i>
<i>L'homme est perdu !.....</i>	<i>2</i>
<i>Le rôle de la Parole de Dieu et de l'Esprit de Dieu.....</i>	<i>5</i>
<i>La place de la foi.....</i>	<i>7</i>
<i>La vie éternelle.....</i>	<i>8</i>
2) La repentance.....	10
<i>La nécessité de la repentance.....</i>	<i>10</i>
<i>La repentance suit invariablement la foi.....</i>	<i>10</i>
<i>Exemples de repentance.....</i>	<i>12</i>
<i>La découverte et la place de la vieille nature.....</i>	<i>13</i>
3) Les deux natures ; l'ancienne ni changée, ni mise de côté.....	16
<i>Résumé des chapitres précédents.....</i>	<i>16</i>
<i>Les deux natures dans le croyant.....</i>	<i>19</i>
<i>La vieille, tenue pour morte mais toujours présente.....</i>	<i>20</i>
<i>La vieille nature, ni ôtée ni améliorée.....</i>	<i>21</i>
4) Le nouvel homme ; la vie éternelle.....	23
<i>Résumé des chapitres précédents.....</i>	<i>23</i>
<i>Christ, la Vie éternelle, la vie du chrétien.....</i>	<i>24</i>
<i>La reconnaissance pratique du nouvel homme seul.....</i>	<i>26</i>
5) Marcher par l'Esprit.....	30
<i>Le vieil homme, mort aux yeux de Dieu.....</i>	<i>30</i>
<i>Christ vit en moi (le nouvel homme).....</i>	<i>31</i>
<i>Le Saint Esprit, puissance de la vie nouvelle.....</i>	<i>31</i>
<i>Marcher par l'Esprit.....</i>	<i>32</i>
<i>L'exemple d'Étienne.....</i>	<i>33</i>

<i>De vains efforts.....</i>	<i>34</i>
<i>Les yeux et le cœur tournés vers Christ.....</i>	<i>35</i>
6) Dans la lumière ; confession.....	37
<i>La communion dans la lumière.....</i>	<i>37</i>
<i>L'interruption de la communion et la confession des</i> <i>péchés.....</i>	<i>38</i>
<i>Le service de Christ pour restaurer la communion.....</i>	<i>39</i>
<i>L'exemple de Pierre.....</i>	<i>40</i>
<i>La bénédiction de la lumière de la présence divine.....</i>	<i>41</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>42</i>

La nouvelle naissance

**« Il vous faut être nés de nouveau »
(Jn. 3:7)**

1) Qu'est-ce que la nouvelle naissance ?¹

La nécessité absolue d'être né de nouveau

La Parole de Dieu, dans le troisième chapitre de l'Évangile de Jean, est très solennelle pour chaque pauvre pécheur dans ce monde : « Si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » ! (Jn. 3:3) Cela coupe entièrement à la racine toutes les prétentions, la religion et la propre justice de l'homme.

Lecteur, si seulement vous pouviez voir Dieu comme étant tout sauf votre juste Juge ! Si seulement vous pouviez passer l'éternité dans sa présence où se trouve une plénitude de joie, et que vous puissiez être sauvé d'une éternité de malheur avec les perdus, le diable et ses anges ! « Il vous faut être nés de nouveau » [v. 7]. Arrêtez-vous, je vous en supplie, et pensez à cela. C'est le fondement de l'avenir éternel de votre précieuse âme [qui est en jeu]. Cela vous concerne, dans quelque état que vous puissiez être aujourd'hui, au milieu des carac-

¹ Les sous-titres ont été rajoutés. (ndt)

tères et états variés des pécheurs autour de vous, et cela les embrasse *tous*, étant sur un seul terrain devant Dieu – moral ou immoral, honnête ou bandit, sobre ou ivrogne, religieux ou profane, jeune ou vieux, élevé ou abaissé, riche ou pauvre. Il n'y a pas une seule particule de différence aux yeux de Dieu ! Pour que vous puissiez voir Dieu dans la lumière et demeurer avec lui pour l'éternité, « il vous faut naître de nouveau » !

L'homme est perdu !

La grâce de Dieu dans l'évangile apporte le salut maintenant à l'homme PERDU ! (Tit. 2:11) Elle le traite ainsi. C'est la grande différence entre l'évangile et toutes les précédentes voies de Dieu. Les voies précédentes de Dieu ne considéraient pas l'homme sur ce terrain-là. La loi, par exemple, s'adressait à l'homme comme s'il était capable de s'aider lui-même. Pendant tout ce temps, Dieu savait qu'il n'était pas capable de le faire, mais il la donna pour démontrer ce fait au cœur et à la conscience de l'homme.

L'évangile intervient « en la consommation des siècles (version JND)² », c'est-à-dire à la fin de toutes les voies de Dieu avec l'homme, avant que le jugement suive son cours, et il proclame l'homme PERDU ! Combien [de personnes] se trompent elles-mêmes en pensant que l'homme est encore dans un état de test ou de mise à l'épreuve, comme avant la proclamation de l'évangile. Mais il n'en est pas ainsi.

² Anglais : *at the end of the world* (Version Autorisée), à la fin du monde. Grec : *épi suntéléia tôn aiônôn*, à la consommation des âges (ou siècles). (ndt)

L'histoire de sa mise à l'épreuve a été *close* avec la croix de Christ.

Cela a duré plus de 4000 ans. Quand Dieu chassa Adam du jardin d'Éden, *il* savait bien ce qu'il était. Mais il trouva bon de mettre à l'épreuve, sous les diverses dispensations de ses mains, la race tombée, de manière à ne laisser à chaque homme aucune excuse et à démontrer clairement la ruine dans laquelle il est plongé, pour que la conscience de chaque homme reconnaisse le fait et s'incline devant ce constat qu'il a été pesé et repesé dans les balances [divines] et qu'il a été trouvé manquant.

Pauvre pécheur en voie de périr, si seulement vous vous incliniez devant la déclaration de Dieu vous concernant et acceptiez son remède, au lieu d'essayer les moyens que vos compagnons pécheurs vous suggèrent d'accepter. Ces expédients flattent votre orgueil de cœur en vous poussant à travailler, prier, être religieux, ou ascétique, ou [à faire] tout ce que l'homme a si diversement inventé – peut-être même en vous présentant Christ pour minimiser vos fautes ou être un atout de poids dans ce que vous vous proposez pour acquérir votre salut – ou peut-être encore en vous demandant (et votre pauvre cœur vaniteux le croirait bien), par votre libre volonté, de devenir un enfant de Dieu et naître de nouveau ! Pauvres élucubrations de l'esprit humain qui n'a jamais mesuré ce que le péché est dans la présence de Dieu, ni connu ce qu'est l'homme devant Lui !

C'est une bénédiction de Dieu [qu'une âme puisse] être claire, simple et décidée en acceptant, sans mérite, que l'homme est totalement perdu, sans espoir, incapable de fournir le moindre effort de lui-même. « Morts dans vos fautes et dans vos péchés », « sans force », « personne qui recherche

Dieu », dépourvus de « la sainteté, sans laquelle nul ne verra le Seigneur » [Éph. 2:1 ; Rom. 5:6, 3:11 ; Hébr. 12:14]. Que le Seigneur accorde à mon lecteur d'apprendre aujourd'hui de lui le remède qu'il lui donne, afin de le saisir !

Il est parlé de ceux qui « croyaient en son nom, quand ils virent les miracles que le Seigneur faisait. Mais Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'ils connaissaient tous les hommes, et n'avait pas besoin que quelqu'un lui témoigne de l'homme ; parce qu'il connaissait ce qui était dans l'homme » (Jn. 2:23-25).

La même nature qui est en vous en ce moment peut [aussi] admirer les grandes œuvres de Jésus et croire ce qu'elles ne peuvent contredire, et pourtant une telle croyance ne peut jamais amener une âme aux cieux. Vous direz peut-être, comme des milliers d'autres, « Je crois en Jésus Christ ; je sais qu'il était plus qu'un homme, et bien plus, qu'il était Dieu lui-même ; je sais qu'il est mort pour des pécheurs et qu'il est ressuscité et monté aux cieux ». Et, après tout cela, il se peut que vous soyez un de ceux, jusque-là, auquel Jésus ne puisse pas se fier – quelqu'un qui n'a « ni part ni portion dans cette affaire » [cf. Act. 8:21].

Je n'écris pas cela pour décourager et pour refroidir des âmes, spécialement les âmes de ceux qui ont la plus petite mais réelle foi en Jésus. Dieu m'en garde ! Mais [j'écris] dans le désir de mon cœur d'amener [à Christ] le formaliste [religieux], si ces choses pouvaient atteindre [en quelque sorte] ses yeux, ainsi que l'indifférent, le professeur de religion

sans vie ; pour mettre en évidence l'état de leur âme au regard de ces solennelles vérités.

Le rôle de la Parole de Dieu et de l'Esprit de Dieu

Si nous avons perçu la nécessité de cette nouvelle naissance pour que l'homme puisse voir Dieu et son Royaume, nous pourrions aller plus loin et voir alors comment Dieu, en amour, dans sa grâce vivante, non seulement révèle la ruine de l'homme et sa condition déchue, mais aussi comment il a remédié à cette condition et déployé sa riche miséricorde devant tous par le moyen de son Fils.

Vous direz alors : « Comment puis-je naître de nouveau ? Je désire ardemment avoir cette nouvelle vie ». Le Seigneur nous fait comprendre la façon dont cette nouvelle naissance prend place dans sa réponse à Nicodème [qui demandait] : « Comment un homme peut-il naître quand il est âgé ? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère ? » Le Seigneur nous dit que cette nouvelle naissance est « d'eau et d'Esprit ». Cela signifie simplement que la Parole de Dieu, représentée par l'eau, atteignant la conscience du pécheur par la puissance de l'Esprit de Dieu, reçue par la foi dans l'âme, produit une nature *que l'homme n'avait jamais eue auparavant*. Cela peut avoir lieu par un sermon, une lecture, ou de mille autres manières ou moyens employés par Dieu. Le premier principe de cette nouvelle nature, est *la foi* : « La foi vient de ce que l'on entend, et de ce que l'on entend par la Parole de Dieu » (Rom. 10:17).

Mais plusieurs diront : « N'est-ce pas littéralement de l'eau, c'est-à-dire l'eau du baptême qui est ici mentionnée ? - non pas la Parole, comme cela a été

dit ? » [Jn. 3:5]. La réponse est simple : non ! Car s'il en était ainsi, aucun des saints de l'Ancien Testament n'aurait pu avoir cette nouvelle nature, et aucun par conséquent ne pourrait jamais « entrer dans le royaume de Dieu »³. Non seulement il n'est même pas parlé de l'eau du baptême avant les jours Jean le Baptiseur, mais le Seigneur annonce la nouvelle naissance comme une nécessité positive pour tous les saints. Il dit de plus que Nicodème aurait dû savoir qu'elle était [nécessaire], selon les prophètes auxquels il se référait, lesquels n'ont pas imaginé [une telle chose que] le baptême d'eau. Ézéchiél avait annoncé la promesse de l'Éternel à Israël de les rassembler à partir de toutes les nations et de les amener dans le pays d'Israël et là, il verserait sur eux des eaux claires et mettrait *son Esprit* sur eux, les purifiant de toutes leurs impuretés⁴, etc (lire soigneusement Éz. 36:24-27).

La Parole de Dieu est comparée à de l'eau, c'est-à-dire qu'elle purifie moralement, en Éphésiens 5:26, où il est dit que Christ sanctifie l'Assemblée et « la purifie *par le lavage d'eau par la Parole* ». Jacques (1:18) écrit : « De sa propre volonté il nous a engendrés par la parole de la vérité ». Et encore 1 Pierre 1:23 : « Étant nés de nouveau, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, la parole de Dieu, qui demeure à toujours ». Le Seigneur lui-même (Jn. 15:3) dit : « Vous avez été sanctifiés par la parole que je vous ai dite ». Ces passages montrent que la Parole et l'eau sont identiques.

³ Le baptême est le signe de la mort. Être né d'eau et d'Esprit implique [au contraire] la réception de la vie.

⁴ Anglais: *filthiness*, litt. : *immoralités*. (ndt)

Mais la vieille nature que le pécheur possède et tous les péchés qu'il a commis, ne doivent-ils pas être mis de côté, pour qu'une nouvelle nature puisse être accordée ? Assurément ! La nature qui a offensé Dieu et les fruits de cette nature doivent être ôtés aux yeux de Dieu ; ses justes exigences à son égard et sa justice doivent être satisfaites. Tout doit disparaître aux yeux de Dieu pour toujours, pour que Dieu puisse être libre, pour ainsi dire, d'accorder cette nouvelle nature à chaque malheureux pécheur qui croit.

La place de la foi

Les pécheurs sont donc vus par Dieu comme périssant sous l'effet du péché ; ils sont sous la sentence de mort, esclaves de Satan par le jugement de Dieu. Comment donc cette malédiction peut-elle être ôtée ? Car Dieu ne défait pas la sentence de mort qu'il a prononcée, comme si c'était une erreur. De même que les Israélites autrefois qui mouraient sous les morsures des serpents brûlants (Nb. 21) criaient au Seigneur, et le Seigneur n'ôtait pas les serpents. Mais il leur a donné un remède qui répondait à leurs demandes, et l'Israélite mordu qui regardait le serpent d'airain vivait. Ainsi maintenant nous lisons que dans ce but, c'est-à-dire pour ôter la malédiction sous laquelle de pauvres pécheurs périssaient, le Fils de l'homme dut être élevé, a dû être fait péché. Et [nous lisons] que, ayant connu la mort sous le jugement de Dieu pour le péché, il devient l'objet de la foi pour le pécheur qui périt, afin que quiconque de cette race tombée croyant en lui ne périsse pas, ne soit pas perdu pour toujours, mais qu'il ait *la vie éternelle* (et non pas seulement qu'il naisse de nouveau).

Quelle considération immense pour une âme malheureuse qui périt ! Le Fils de l'homme portant [sur la croix] dans sa propre personne immaculée la malédiction d'une loi violée, le jugement de Dieu sur une race ruinée, les péchés, et la nature de laquelle ces péchés sont venus et qui ont offensé Dieu ! Toute cette œuvre, pour le pauvre pécheur destiné à la perdition qui lève maintenant les yeux avec le regard de la foi vers Jésus sur la croix, ôte effectivement tout ce qui demeure entre son âme et la justice de Dieu, pour toujours !

C'est le remède de Dieu, [cher] compagnon pécheur. Regardez à lui, et vivez ! Êtes-vous conscient que vous avez besoin d'un Sauveur ? Dieu vous en a procuré un. Était-ce pour vous qu'il a été donné ? Assurément ! Pourquoi ? Parce que vous en aviez besoin. Pensée bénie ! pouvoir connaître d'un seul, simple et nécessaire regard de foi, que tout ce qui vous séparait de Dieu est ôté, que vos péchés, vous-même, racine et branches, ont été coupées et retranchées et que vous avez reçu ce que vous n'aviez jamais eu auparavant, la vie éternelle ! – non seulement que vous êtes né de nouveau, mais qu'en croyant dans le Fils de Dieu élevé et crucifié, vous avez la vie éternelle !

La vie éternelle

Vous voyez, mon cher, que Jésus non seulement est mort pour ôter vos péchés et votre nature pécheresse par sa mort sur la croix, mais qu'il est mort afin que vous puissiez vivre – que vous puissiez avoir la vie éternelle *comme possession présente*. Le double effet de son œuvre est déclaré en 1 Jean 4:9-10 : « En ceci a été manifesté l'amour de Dieu pour nous, c'est que Dieu a envoyé son Fils unique dans le

monde, afin que nous vivons par lui ». C'est ainsi que nous recevons la vie par lui et en lui. Mais de plus : « En ceci est l'amour, non en ce que nous, nous ayons aimé Dieu, mais en ce que lui nous aima et qu'il envoya son Fils [pour être la] propitiation pour nos péchés ».

Puissiez-vous apprendre à connaître cette part précieuse comme la vôtre, pour l'honneur de son nom !

2) *La repentance*

La nécessité de la repentance

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que l'homme est né d'en haut, ou né de nouveau, par la réception ou la foi dans la Parole de Dieu, appliquée à la conscience par la puissance de l'Esprit de Dieu. En un mot, c'est la foi dans le témoignage de Dieu par sa Parole, quel que soit le sujet qu'il trouve bon d'utiliser ou les moyens d'employer en communiquant sa Parole. La foi est le premier principe de la nouvelle nature : « La foi vient de ce qu'on entend, et de ce qu'on entend par la parole de Dieu » (Rom. 10:17). De plus, la réception de cette nouvelle nature par la foi dans le témoignage de Dieu est aussi, pour quiconque croit, la vie éternelle.

Or un élément *accompagne* invariablement cette nouvelle naissance et trouble plus d'une âme sérieuse qui aspire à la paix. Je parle de la repentance. Et il y a tant de points de vue suscitant la perplexité au sujet de ce travail réellement important dans l'âme, que je désire le placer en toute simplicité devant mes lecteurs, selon que le Seigneur m'en donnera la grâce, connaissant son amour et sa bonté pour les âmes.

La repentance suit invariablement la foi

Il y a une chose que j'aimerais dire en commençant mon sujet. Il n'y a jamais de réel travail de Dieu dans une âme sans vraie repentance. Quelques-uns ont troublé des âmes en leur disant que la repentance serait une nécessaire *préparation pour la foi* et

que ce serait la réception de l'évangile. C'est-à-dire que la repentance *viendrait avant* la foi et donc *avant* la nouvelle naissance dans une âme. Or sans aucune hésitation je dis que, dans *tous* les cas, dans *toute* l'Écriture où il est parlé comme doctrine de l'œuvre de la repentance ou de ses fruits dans l'âme, elle *suit invariablement* la foi. Je ne dis pas seulement qu'elle a disparu avant [qu'on trouve] la *paix*. Beaucoup peuvent avoir connu un jour la paix avec Dieu. Mais le travail de repentance a toujours *suivi la foi* et donc, dans tous les cas, *accompagné la nouvelle naissance*.

Plusieurs ont pensé que la repentance est une contrition à cause du péché et qu'une certaine mesure de celle-ci est nécessaire avant la réception de l'évangile. D'autres ont versé dans l'extrême opposé, pensant qu'il s'agit d'un changement de pensée au sujet de Dieu. Or ces conceptions sont toutes deux fausses. Certes l'apôtre parle d'une « repentance à salut dont on n'a pas de regret... » (2 Cor. 7:10). Mais les Corinthiens étaient convertis depuis longtemps et leur peine de cœur pour ce dont Paul les chargeait les conduisait au jugement de leurs voies sous la puissance de la Parole de Dieu qu'il leur adressait. Il dit à un autre endroit : « la bonté de Dieu te pousse à la repentance » (Rom. 2:4). Le premier passage *opère* la repentance et le second *y conduit*, mais aucun des deux ne sont la repentance proprement dit. La repentance est un vrai jugement que je forme sur moi-même et sur tout en moi-même, au vu de ce que Dieu m'a révélé et m'a certifié, quel que soit le sujet qu'il emploie pour cela.

Exemples de repentance

Examinons quelques exemples dans la Parole de Dieu. Jonas le prophète vint vers les hommes de Ninive par le commandement de Dieu pour prêcher le jugement. Il dit : « Encore quarante jours, et Ninive sera renversée ». Le résultat de son message fut que « les hommes de Ninive crurent Dieu... et se vêtirent de sacs, depuis les plus grands d'entre eux jusqu'aux plus petits » (Jon. 3:4-5). Il y eut un réel travail de repentance qui *suivit* la foi dans la parole de Dieu [adressée] par Jonas. Et nous lisons : « Les hommes de Ninive... se sont repentis à la prédication de Jonas » (Mat. 12:41). Il y eut un véritable travail de propre jugement face au témoignage de Dieu. C'est cela, la repentance. C'est le jugement que nous formons de nous-mêmes et de tout ce qui est en nous-mêmes, sous l'effet du témoignage de Dieu auquel nous avons cru.

Tournons-nous maintenant vers un exemple de repentance dans le passage d'Éz. 36 auquel nous avons déjà fait allusion. Il parle de la nouvelle naissance d'Israël par l'eau et par l'Esprit, nécessaire pour qu'ils entrent dans la bénédiction des choses terrestres du Royaume.

« Et je répandrai sur vous des eaux pures... et je mettrai mon Esprit au dedans de vous... *et [alors]* vous vous souviendrez de vos mauvaises voies et de vos actions qui ne sont pas bonnes, et vous aurez horreur de vous-mêmes à cause de vos iniquités et à cause de vos abominations » (v. 25-31).

Ici, il y a encore un réel travail de repentance dans l'âme, déjà née de nouveau d'eau et de l'Esprit.

Le témoignage de Jean le Baptiseur à Israël était celui-ci : Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché » [Mat. 3:2]. La foi dans ce témoignage que le royaume des cieux était proche produisait une vraie repentance dans leurs âmes, c'est-à-dire qu'ils jugeaient eux-mêmes leur état impropre au royaume de Dieu et accomplissaient des œuvres propres à la repentance – œuvres prouvant la sincérité de leur propre jugement.

Le Seigneur Jésus lui-même prêche ensuite en Galilée : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu s'est approché : repentez-vous et croyez à l'évangile » [Mc. 1:15]. Ils ne pouvaient pas se repentir tant qu'ils ne croyaient pas les bonnes nouvelles du Royaume. La foi dans le témoignage à ce Royaume produisait la repentance ou le jugement de soi.

La mission des disciples, en Luc 24:47, était que « la repentance et la rémission des péchés fussent prêchées en son nom à toutes les nations, en commençant par Jérusalem ». Ces choses étaient annoncées *en son nom*, mais tant qu'il n'y avait pas *la foi en son nom*, aucune repentance ou rémission ne pouvait suivre.

Beaucoup d'autres exemples pourraient être ajoutés, tirés de la Parole de Dieu, pour montrer que la vraie repentance est toujours précédée par la foi dans le témoignage de Dieu et qu'elle est inséparable de la nouvelle nature qui est, avec la foi, communiquée à l'âme.

La découverte et la place de la vieille nature

Quand une âme est née de nouveau et que par là elle reçoit une nouvelle nature qu'elle n'avait pas au-

paravant, elle commence à découvrir les œuvres de la vieille nature. Parfois cette découverte est très longue et profonde, et souvent l'âme traverse des expériences très malheureuses jusqu'à ce qu'elle trouve la paix avec Dieu. Elle peut être tentée de penser qu'elle n'est pas du tout une enfant de Dieu.

Mon lecteur est peut-être un de ceux qui sont dans un tel état de misère, une âme malheureuse. Vous pouvez regarder en arrière, peut-être, au temps où tout allait tranquillement et qu'aucun trouble n'intervenait pour déranger votre vie. Vous n'aviez alors comme pécheur *qu'une seule nature*. Une parole de Dieu [alors] a réveillé votre conscience et depuis, votre vie a été misérable. Vous jouissez peut-être de moments d'espérance, pensant à l'amour et à la grâce de Dieu ainsi qu'à la tendresse de Christ s'occupant des pauvres âmes perdues, puis surviennent les accusations de votre conscience d'une loi violée. Les choses que vous savez être droites sont négligées et vous pratiquez des choses impropres à la présence de Dieu, et votre âme est misérable et n'a pas de paix. Combien un tel état d'âme ressemble à celui du pauvre fils prodigue en chemin vers la maison paternelle, incertain quant à la tournure que cela prendrait, comparant en ce moment ses haillons et sa saleté à la plénitude et à l'abondance de la maison paternelle. C'est la même chose pour vous. La nouvelle nature que vous avez reçue est justement celle par laquelle vous découvrirez les œuvres de l'ancienne. Tant que vous n'aviez pas la nouvelle nature il n'y avait pas de trouble dans votre âme. Mais maintenant, le vrai trouble est le résultat de la possession d'une nouvelle nature que vous n'aviez pas précédemment. C'est cette nouvelle nature en vous qui, attachée aux choses de Dieu et ayant sa source dans l'Esprit de Dieu, vous a appris à détester ce que vous

trouvez en vous-mêmes et à aspirer être droit devant lui. Consultez attentivement [ce qui est dit de] l'état de cette âme en Rom. 7:14-25.

Combien souvent, en pareil cas, l'âme cherche la paix par des progrès et par une victoire sur soi ! Elle pense que ce sera [possible] par la suppression de tout mauvais désir et en soumettant ces mauvais penchants ou dispositions pour obtenir la paix. En d'autres termes, c'est [vouloir] obtenir la paix en s'efforçant à être meilleur, *plutôt que de renoncer à tout espoir à ce sujet et à abandonner toute prétention pour se rejeter entièrement sur Christ !* [Ah !] trouver que Christ est passé sous les vagues et les flots du jugement, non seulement pour les péchés qui troublaient la conscience devant Dieu mais aussi pour cette vieille nature qui trouble et désole tellement le cœur ! Quand il fut prouvé que vous étiez absolument sans force, incapable de faire quoi que ce soit pour vous délivrer vous-même, Jésus porta le jugement de tout devant Dieu et en sortit [en résurrection] ; en même temps Dieu vous plaça aux côtés de Christ dans le tombeau pour que vous viviez maintenant par sa vie de résurrection [Rom. 6:4], pour qu'il vous voie devant lui dans une position en rédemption, vivant de la vie de son Fils, et pour que la nature qui vous trouble tant soit condamnée et mise de côté pour toujours. Combien il est doux de découvrir cela, et de trouver que ce que Dieu reconnaît maintenant, c'est *le nouvel homme* ; que toute cette terrible expérience n'est [là] que pour apprendre ce qu'est réellement la vieille nature aux yeux de Dieu – c'est un vrai travail de repentance dans l'âme !

Dieu a placé votre vieille nature dans la mort, dans le jugement à la croix de Christ. Il *ne cherche pas à l'améliorer* en quelque degré que ce soit. Son

témoignage, c'est qu'il vous a donné la vie éternelle en son Fils. C'est cette vie, et cette vie seule qu'il reconnaît et dirige, et par laquelle il vous instruit et vous éduque. Il ne reconnaît jamais, en quelque mesure que ce soit, la vieille nature. Néanmoins elle existe en vous et son Esprit, par le moyen de Christ notre Avocat, exerce votre conscience à son sujet, ne vous laissant jamais seul avec ses [mauvaises] œuvres, et ne vous imputant jamais celles-ci, afin que vous puissiez continuer à les juger à les maintenir dans la mort. C'est la place qu'il leur a donnée alors que vous-même êtes consacré à Christ qui est votre vie, de sorte que la seule chose qui puisse être active en vous soit la vie de Jésus [manifestée] dans votre corps.

Dans la prochaine partie, Dieu voulant, nous verrons que Dieu, en aucune mesure, ne change, ni n'ôte, ni n'améliore la vieille nature alors qu'il communique la nouvelle. Ces deux natures demeurent aussi distinctes que possible, mais il n'y a aucune nécessité, en pratique ou en puissance, pour que le chrétien vive si ce n'est de par la vie nouvelle. Non. Ce à quoi Dieu regarde dans le chrétien, de tout temps, c'est cette vie nouvelle.

3) Les deux natures ; l'ancienne ni changée, ni mise de côté

Résumé des chapitres précédents

Dans le premier chapitre nous avons vu qu'il était absolument nécessaire pour quiconque d'être né de nouveau pour voir le Royaume de Dieu. Cette immense vérité est tirée de Jean 3. Tout était terminé avec l'histoire morale de l'homme quand le Fils de Dieu vint [ici-bas]. S'il était encore possible à l'homme dans la chair, c'est-à-dire dans son état de pécheur et responsable de cela devant Dieu, d'être ramené et restauré pour Dieu, l'homme l'aurait prouvé en recevant Christ quand il vint ici-bas. Cela aurait montré que l'homme dans la chair pouvait être restauré bien qu'il ait péché. Mais non ! « Il vint chez soi ; et les siens ne l'ont pas reçu... le monde fut fait par lui ; et le monde ne l'a pas connu » [Jn. 1:11, 10].

Combien est-il important pour un pécheur d'accepter cette place de totale et irrémédiable ruine ! C'est l'état dans lequel Dieu vient à notre rencontre et manifeste le propos de son cœur dans le don de « la vie éternelle que Dieu, qui ne peut mentir, a promise avant les temps des siècles... » [Tite 1:2]. Comme [les fils d']Israël qui, dans le chapitre 21 des Nombres, après avoir erré trente-neuf ans dans le désert, la quarantième année parlèrent contre Dieu en méprisant le « pain misérable », et ils moururent par les serpents brûlants. Il n'y avait alors plus rien à redresser en eux, quand Dieu déclara, pour ainsi dire : « Je vais révéler mon dessein : *je vais accorder la vie là où il n'y a plus que la mort* » !

Ainsi en Jean 3, Dieu déploie son propos dans son Fils. Il ne redresse pas l'homme dans l'état où il se trouve, mais il lui accorde la vie éternelle ! Dans ce but le Fils de l'homme doit être élevé : un Christ rejeté sur la croix, hors du monde, portant le jugement de Dieu contre le péché, devient la porte de sortie pour le pécheur hors d'une maison charnelle – place de mort et de ruine, où il n'y a rien à redresser – vers une nouvelle sphère de résurrection, avec la vie éternelle !

Le Fils de l'homme, sur la croix, dut porter la colère et le jugement de Dieu sur le vieil homme, mettant de côté ce qui offensait Dieu, et laissant ainsi Dieu libre (pour ainsi dire) d'accorder en Christ la vie éternelle, comme don à quiconque croit en lui. Mais si cette nécessité était présente du côté de l'homme, il y avait un autre élément qui aussi intervint. Il a agi non pas seulement à cause du besoin de l'homme, mais afin de se manifester *Lui-même*. Son Fils vint ici-bas comme l'envoyé de Son cœur à l'homme ruiné, pour révéler que lui-même (son Fils) était l'expression de sa propre pensée. [Il fut pour cela] cet instrument, que l'homme calomniait et que Satan difamait, [mais que Dieu employait] pour donner la preuve que nul maintenant ne pouvait contredire, [savoir] que « Dieu est amour » [1 Jn. 4:8] ! L'amour qui [se] donne *librement*, caractère extrêmement souhaitable et précieux, [lequel a été] vu dans le Fils unique [venu] pour révéler le Père – cet amour [ne se serait manifesté que] pour donner à l'homme une bonne opinion de Dieu ? Non ! C'est Dieu qui « a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn. 3:16).

Ce don de la vie éternelle n'améliore ou n'ôte en aucune manière le vieil homme. Mais en vérité le vieil homme a trouvé judiciairement sa fin devant Dieu à la croix. La vie éternelle, dans l'homme, n'est pas non plus étrangère à Christ : « Et c'est ici le témoignage : que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils » (1 Jn. 5:11).

Mon lecteur a-t-il accepté cela ? A-t-il appris que cette vieille nature, telle qu'elle est maintenant, ne peut jamais se présenter dans la présence de Dieu ? Si oui, avez-vous accepté la vie éternelle dans le Fils de Dieu ? Avez-vous ainsi reconnu par la foi comme morte la mauvaise nature que vous possédez présentement, ainsi que Dieu l'a déclaré ?

Les deux natures dans le croyant

La vie éternelle est donc communiquée au pécheur qui l'accepte par la foi, par la mort. Le pécheur est [vu par Dieu comme] gisant dans mort : « Et vous, lorsque vous étiez morts dans vos fautes et dans l'incirconcision de votre chair » (Col. 2:13). Dieu a envoyé son propre Fils comme sacrifice pour le péché, il est entré dans le domaine de la mort et, en y entrant, il porta le jugement de Dieu qui était sur l'homme si entièrement que Dieu, glorifié dans toute sa nature et ses attributs par ses perfections, l'a ressuscité d'entre les morts. Et ceux qui croient, il les a « vivifiés ensemble avec le Christ » [Éph. 2:5]. Le croyant vit maintenant en Christ devant Dieu, Dieu ne reconnaissant d'autre vie que celle-ci, toutes ses fautes étant « pardonnées » (Col. 2:13). Tout est laissé derrière dans le tombeau de Christ [...] et la [vieille] nature a été mise de côté judiciairement dans la mort de Christ. Le croyant vit maintenant de l'autre côté, hors de la mort et du jugement, de la vie de Ce-

lui qui a été mort et qui est ressuscité – et en même temps la vieille nature du croyant demeure en lui. Cette vie éternelle est quelque chose qu'il ne possédait pas auparavant : il est désormais un enfant de Dieu, ayant dépouillé *le vieil homme* et revêtu *le nouvel homme* (voyez Éph. 4:21-24 et Col. 3:9-10).

La vieille, tenue pour morte mais toujours présente

Nous devons comprendre cela clairement et distinctement, alors que beaucoup sont dans l'erreur. Il est vrai que, en rapport avec la condamnation et devant Dieu, la vieille nature est mise de côté, racine et branches, arbre et fruits – tout est ôté pour toujours. Elle n'est plus imputée au croyant aux yeux de Dieu. Et en même temps la vieille nature est [encore] *en* lui – un ennemi qui doit être traité comme tel et être vaincu. Il portera cette nature jusqu'à ce qu'il meure, ou soit changée [, à la venue du Seigneur].

Dieu a cherché du fruit de l'homme dans la chair et il n'en a point trouvé. Le Seigneur dans son ministère dans l'évangile s'adressait toujours à l'homme dans la chair, comme responsable dans cet état. Quand [dans son ministère ici-bas] il éprouva l'homme et qu'il ne trouva aucun fruit dans la chair, nous l'entendons dire : « *L'esprit* est prompt mais *la chair* est faible ». Il s'est alors chargé du jugement qu'elle méritait, il entra dans la mort puis en sortit, hors du jugement. Il communique alors, comme don de Dieu, sa propre vie de ressuscité au croyant, qui dès lors vit en lui – Christ est sa vie : la vie du croyant est « cachée avec le Christ en Dieu » (Col. 3:3-4). Dieu ne cherche plus de fruit dans le vieil homme, il ne s'adresse plus à lui et ne le reconnaît plus, sous quelque forme que ce soit. Des âmes, quand elles ne

sont pas affranchies, *découvrent* cela, et souvent avec une profonde peine. Elles recherchent souvent du fruit dans cette mauvaise nature et cherchent aussi à réprimer ses actions par leur propre force, avec le désir et la conviction qu'elle doit être effectivement réprimée devant Dieu. Or Dieu s'adresse au nouvel homme et reconnaît l'Esprit comme vie en lui, et il tire du bien de la vie de Christ dans le croyant. Cette nouvelle nature ne s'amalgame jamais avec la chair. Chacune a son caractère propre. « Ce qui est né de la chair est chair ; et ce qui est né de l'Esprit est esprit » [Jn. 3:6]. C'est-à-dire que le croyant possède une nature qui vient de l'Esprit de Dieu qui vivifie ou donne la vie. La chair ne profite de rien.

Or bien qu'il en soit ainsi, il n'y a absolument aucune nécessité pour le croyant, en quelque manière que ce soit, de marcher selon la puissance de la vieille nature ou de produire de ses fruits. Non, Dieu lui donne plutôt la grâce et la puissance, comme nous pouvons le voir, pour vaincre ses œuvres et la tenir pratiquement dans la mort, là où il l'a placée – c'est-à-dire pour la tenir pour morte, comme lui-même le fait.

La vieille nature, ni ôtée ni améliorée

Le cas de Paul est remarquable et illustre le fait que la vieille nature, la chair, n'est jamais ôtée chez le croyant, ni changée, ni améliorée par une réalisation plus élevée de la position qu'il a en Christ. Même Paul avait besoin de la discipline de Dieu pour le corriger et le rendre capable de la tenir pour morte. Nous trouvons en 2 Cor. 12 que Paul a été élevé au troisième ciel et pouvait se glorifier d'être « un homme en Christ ». Puis il est retourné dans la conscience de sa vie ici-bas, et la chair en Paul était

si incorrigible que Dieu dut lui envoyer une écharde pour le souffleter, de peur que le vieil homme ne s'enorgueillisse au-dessus de la mesure, par l'abondance des révélations [qui lui ont été communiquées]. Nous aurions pensé que s'il y avait bien quelqu'un en qui la vieille nature pouvait être comme ôtée, extraite ou changée, c'était bien en Paul. Mais non. Paul retourne à la conscience de son existence comme homme et découvre que Dieu, dans sa grâce, lui envoie une correction nécessaire, sans laquelle autrement il aurait été entravé. Et Paul pensait au début que c'était quelque chose dont il était préférable d'être délivré, et il a prié trois fois pour sa délivrance. Mais quand il réalisa que c'était la grâce du Seigneur qui pourvoyait ainsi à ce qui le maintenait dans le sentiment de sa faiblesse comme homme, afin que la puissance de Christ ne soit pas entravée pour agir en lui, il dit : « C'est pourquoi je prends plaisir dans mes infirmités⁵... car quand je suis faible, *alors* je suis fort » [2 Cor. 12:10].

En résumé, Dieu n'ôte jamais la vieille nature quand il communique la nouvelle, et il ne rend pas non plus meilleure la vieille nature. Le croyant est une créature composite, ayant deux natures aussi distinctes que possible l'une de l'autre :

« le vieil homme qui se corrompt », et
« le nouvel homme, créé selon Dieu, en justice et sainteté de la vérité » (Éph. 4:22-24).

⁵ Anglais : *weaknesses*, litt. : *faiblesses* (Version Autorisée, version JND anglaise). (ndt)

4) Le nouvel homme ; la vie éternelle

Résumé des chapitres précédents

Avant de passer à la suite, résumons maintenant ce que nous avons appris dans nos précédentes méditations.

1 – La nécessité absolue d'être né de nouveau pour voir le royaume de Dieu. Cette nouvelle naissance ne consiste pas à placer la vieille nature dans une autre condition, mais c'est la communication d'une autre nature totalement distincte de l'ancienne. Cette nature nouvelle est produite par la Parole de Dieu atteignant la conscience par la puissance de l'Esprit, mettant à nu les racines et les sources de l'être, comme inguérissable, mauvais et méchant. Et l'âme qui se rejette sur Jésus et croit en lui a la vie éternelle. Ainsi, la personne qui croit en Jésus l'a reçu comme sa vie, étant née de nouveau, sur la base de la rédemption par le sang de Jésus Christ.

2 – La nouvelle naissance (c'est-à-dire la Parole de Dieu atteignant les racines et les sources de notre nature [pécheresse]) a produit un tel jugement et un tel dégoût de soi que l'âme a été peut-être plongée dans la plus profonde détresse avant qu'elle ne trouve la paix. Tout ceci est un véritable et nécessaire travail de repentance – l'apprentissage de ce qu'est la vieille nature aux yeux de Dieu – lequel suit la nouvelle naissance.

3 – Cette nouvelle nature est entièrement distincte de la vieille nature et ne s'amalgame jamais avec elle, n'améliore jamais celle-ci et ne la met jamais de côté. Ces deux natures demeurent jusqu'à la fin,

lorsque le chrétien sera changé à la venue du Seigneur, ou jusqu'à la mort. Il est cependant habilité à reconnaître comme étant *soi* uniquement la nouvelle nature, et la vieille nature comme un ennemi à vaincre.

Christ, la Vie éternelle, la vie du chrétien

Nous allons maintenant méditer sur la vie éternelle du chrétien, qu'il possède en Christ. L'âme est souvent faible dans ce domaine. Il y a souvent de vagues pensées sur ce qu'est la vie éternelle. L'un pense que c'est une bénédiction éternelle ; un autre pense que c'est les cieus quand on meurt ; un autre que c'est un bonheur futur, etc. *La vie éternelle, c'est Christ ! Il est la vie* de quiconque est né de nouveau. Aux yeux de Dieu, l'homme, toute la race humaine, est plongée dans la mort morale. Avant que le monde fût, il avait le propos d'accorder la vie éternelle (Tite 1:2-3). Dieu n'a confié ce secret à aucun croyant d'autrefois pour qu'il le fasse connaître. C'était une chose trop glorieuse à dire par le moyen de l'homme, quand bien même serait-ce un Moïse ou un David. Révéler cela fut réservé à son Fils ! Il est la Vie éternelle, qui était auprès du Père, et qui nous a été manifestée dans le Fils de son amour (1 Jn. 1:1-2). Il descendit ici-bas des cieus, devint un homme sur la terre et manifesta devant nos yeux les vertus et les beautés de la vie éternelle, caractérisée par deux traits : une complète dépendance de Dieu et une obéissance entière à sa volonté. Il était le pain de Dieu descendu du ciel pour donner la vie au monde. Quand il vint, il mit en évidence le fait qu'il n'y a pas un seul principe gouvernant le cœur de l'homme, qui gouvernait Son propre cœur, et pas un seul principe gouvernant son cœur, qui gouvernait le cœur de

l'homme ! Son amour était entravé – pour son amour il était haï et méprisé – homme de douleur, sachant ce que c'est que la langueur. Cependant le puissant amour de Dieu était concentré dans le cœur de cet homme humble ! Il ne trouva aucun canal pour qu'il puisse s'écouler ici-bas, c'est pourquoi il demeura entravé jusqu'à ce qu'il coule à flot dans la mort ! La justice de Dieu exigeait qu'il y ait une fin au premier homme devant ses yeux afin qu'il puisse, pour ainsi dire, être libre de traiter la race comme morte – privée d'existence morale devant lui. Le Seigneur Jésus intervint, et entra comme victime, dans la puissance d'un amour et d'une grâce divins, dans cette scène de mort où l'homme se trouvait. Le monde était enveloppé d'un linceul dans le cercueil du jugement et aucun effort de l'homme ne pouvait le sortir de là ou briser celui-ci ! Christ vint ici-bas au milieu d'une telle scène. Le cercueil du jugement, comme un linceul, environna [alors] le Bien-aimé : il porta dans son âme, sur la croix, le jugement de Dieu qui enveloppait la race humaine – le premier homme – et épancha son âme jusqu'à la mort, étant compté parmi les transgresseurs. Puis il sortit des grandes eaux, ayant justifié l'exercice de leur puissance, et posa le fondement de la justice de Dieu – il défit le linceul qui l'avait enveloppé, annula la mort et vainquit⁶ celui qui en détenait le pouvoir. Et, sortant de la mort, il se tient, lui, le dernier Adam, dans la majesté de sa résurrection, comme vainqueur – fontaine, canal et source de vie pour quiconque croit !

Il est le dernier Adam, le second Homme [1 Cor. 15:47]. L'histoire du premier homme est terminée aux yeux de Dieu, à l'exception du jugement de l'étang de feu ! La foi croit cela et vit par la foi au Fils de Dieu.

⁶ Anglais : *destroys*, litt. : *détruit (ou détruisit)*. (ndt)

Le croyant sait qu'il a *en lui-même* une vieille nature mais qu'aux yeux du Juge elle a [déjà] été jugée [à la croix] dans la personne de Christ ! Sa vie est Christ ressuscité d'entre les morts. Sa vie est « cachée avec le Christ en Dieu » [Col. 3:3].

La reconnaissance pratique du nouvel homme seul

Combien faibles sont nos âmes dans ce domaine ! Combien souvent nous reconnaissons le vieil homme ! Certains recherchent encore du fruit en lui ; quelques-uns lui donnent une place dans les expériences de leur âme, s'obstinant à suivre ses suggestions incrédules ; d'autres lui donnent une place devant Dieu dans leur religion ; d'autres encore cherchent à lui donner à nouveau un statut, une reconnaissance dans le monde, et font revivre le vieil homme que Dieu a balayé de sa vue pour toujours.

Qu'il est glorieux de savoir qu'il *n'y a plus qu'un seul Homme vivant* devant le Dieu vivant ! – un seul homme sur lequel ses yeux peuvent reposer avec entière satisfaction, une seule vie qui remplit la sphère, à laquelle elle appartient, avec toute sa beauté – et c'est celui qui est ma vie, celui en qui je vis pour toujours ! Cette vie n'est pas en moi : « Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est *dans son Fils* » [1 Jn. 5:11] ! Son Esprit, par lequel je suis né de nouveau, m'a communiqué cette vie et m'a lié pour toujours au Fils de Dieu ! Oh ! que l'œil de la foi puisse contempler et saisir l'excellence du Fils de Dieu ! Pour respirer, pour ainsi dire, l'air où seule cette vie peut demeurer ! [...] Pour vivre la vie de Christ ici-bas et se tenir au-dessus d'un monde au sein duquel le moindre souffle d'air est au détriment de sa manifestation ! Pour être soutenu en puissance

au milieu de tout cela ! Pour connaître expérimentalement la puissance de cette Parole : « Pour moi vivre c'est Christ » !

Vous direz [peut-être] : "Je n'ai jamais expérimenté cela et n'ai jamais joui de son merveilleux pouvoir, et pourtant je vois bien que tout cela est vrai. J'hérite du vieil homme et je le reconnais, je cède à ses ordres, prête l'oreille à ses suggestions incrédules, cherche une place de reconnaissance pour lui dans ce monde mauvais, je suppose pouvoir servir Dieu avec celui-ci, en lui accordant une position de reconnaissance dans toutes mes voies pratiques et en obéissant à ses convoitises, son orgueil, sa vanité et sa satisfaction. Et maintenant je découvre qu'il n'y a pas un mouvement de tout le vieil homme qui ait jamais reçu la moindre reconnaissance aux yeux de Dieu ! Maintenant je dois boire aux eaux excellentes de cette autre vie et vivre dans l'énergie de sa puissance ?"

Oui, ceci ne s'apprend pas en un instant, et c'est là que Dieu commence avec moi. Tous les exercices de mon âme et de ma conscience ont été amenés jusqu'à la conscience de ce glorieux fait de la nouvelle création en Christ ! C'est là que j'ai commencé, et c'est là aussi que Dieu a commencé avec moi. Quand mon âme en est arrivée là consciemment, je suis dans l'état où je peux commencer à porter des feuilles et du fruit, et que Christ peut être magnifié dans mon corps ici-bas.

Mais voici maintenant la grande question : *Acceptez-vous cet enseignement de façon pleine et entière ? et, par sa grâce, êtes-vous déterminé à ne rechercher rien d'autre ?* C'est une grande chose que l'acceptation de cela ! Beaucoup de gens s'efforcent

de contenir la tendance [de la vieille nature] et à couper ses folies, c'est-à-dire à renoncer à ses convoitises et à ses vanités, de manière à obtenir la conscience de cette [nouvelle] vie. [Oh !] si seulement ils acceptaient ces enseignements et goûtaient cette [nouvelle vie], ils réaliseraient que les choses qui dirigent la vieille nature n'intéressent pas les cieux. Ils commenceraient à haïr et redouter les choses [du monde] qui s'immiscent [dans leur vie] pour interrompre la joie de leur âme demeurant en Christ. Ils ne jetteraient pas les yeux sur la scène [du monde] autour d'eux pour y jouer un rôle en leur faveur. Au contraire, ils discerneraient qu'ils [sont appelés à] vivre ici-bas dans la douceur des choses [spirituelles] versées dans leurs propres cœurs pour présenter au monde la vie de Celui qui les en a délivrés.

Plus d'un chrétien achoppe à ce sujet. Il sait qu'il est en Christ devant Dieu, et il s'étonne de ce qu'il n'a pas la jouissance de cela. Observez-le dans sa vie journalière, et vous verrez qu'il s'occupe des intérêts du vieil homme, s'entourant lui-même des choses qui remplissent ses yeux, cédant aux choses qui *lui* appartiennent, nourrissant les désirs et inclinations qui émanent du vieil homme, lui accordant une place où il est reconnu et revigoré, le considérant de nouveau hors de la mort où Dieu l'a [pourtant] placé. Et après tout cela, il s'étonne de ce qu'il n'est pas heureux en Christ !

Oh ! par sa grâce, que l'âme soit décidée avec elle-même ! Qu'elle fixe les yeux sur Christ et accepte qu'il soit sa vie. N'est-ce pas alors simple ? Si vous avez accepté la joie de cela ne serait-ce qu'un moment et avez seulement goûté à sa douceur, vous pourrez [alors] vous élever au-dessus de vous-même

et de tout ce qui autour de vous détourne vos yeux de lui. Vous craignez l'intrusion de tout ce qui peut détourner vos regards de Jésus ou remplir votre cœur et occuper votre pensée en le mettant dehors.

Que le Seigneur accorde à son peuple bien-aimé de connaître cela, de vivre en Christ, agir, et demeurer en lui ! Que les chrétiens nourrissent leur âme de Sa mort, qui les sépare de toute relation avec la scène toute entière [de ce monde] et les délivre d'eux-mêmes ! Cette mort est leur délivrance du monde. Quand on s'en nourrit, elle maintient dans la séparation et lie le cœur à Celui qui est mort, ressuscité et monté dans la présence rayonnante et bénie de Dieu.

5) *Marcher par l'Esprit*

Considérons maintenant la puissance de cette vie éternelle en Christ, que possède le chrétien.

Le vieil homme, mort aux yeux de Dieu

En Galates 2, nous trouvons le langage de celui qui a accepté expérimentalement cette merveilleuse part. L'apôtre écrit : « Je suis crucifié avec Christ » [v.20a]. C'est l'acceptation nette et positive par la foi que, aux yeux de Dieu, Paul le pécheur n'existe plus ! L'existence de cet être inique est venue à sa fin dans la croix de Christ ! La justice de Dieu exige que toute la race du premier Adam, qui s'est révoltée contre lui, vienne à sa fin à ses yeux. Il ne peut plus permettre à l'injustice de continuer. En amour il a pourvu à un sacrifice qui satisfait absolument ses exigences. Dans le don de son Fils, il manifeste cet amour sans mesure et sans fin. « En la consommation des siècles », son propre Fils vint [ici-bas] et, quand son heure fut venue, il entra en grâce dans ce terrible jugement auquel le premier homme était sujet, en endura toute la colère, puis mourut et fut enseveli. Il fut alors ressuscité et glorifié par Dieu, qui fit asseoir en justice sur son trône l'homme qui a accompli une telle œuvre. Il met ainsi un terme judiciaire à la race toute entière [du premier Adam]. Avant que cela ne soit accompli, Dieu n'avait jamais placé l'homme [moralement] dans la *mort* ; il ne l'avait [encore] jamais déclaré mort dans ses fautes et dans ses péchés [Éph. 2:1]. [Or] nous lisons que si Christ « est mort pour tous, tous sont donc morts » (2 Cor. 5:14). La mort de Christ démontrait l'état dans lequel se trouvait l'homme. Connaître que, [aux yeux

de Dieu,] je suis *mort* ! tel est donc l'inexprimable privilège [du chrétien], présenté à l'acceptation de sa foi ! Dieu ne me demande pas d'être *meilleur*, mais il me dit que je suis mort !

Christ vit en moi (le nouvel homme)

« Et je ne vis plus, moi... » [Gal. 2:20a] dit Paul le croyant. « Ce n'est plus moi... » [Rom. 7:20] Non ! ce « moi » pécheur a disparu [aux yeux de Dieu], ôté pour toujours. « ...mais Christ vit en moi » [Gal. 2:20a]. Oui ! il a conduit à sa fin, aux yeux de Dieu et pour la foi, ce « moi » qui brisait mon cœur avec sa nature vile ; et du jugement est sortie une seule [et nouvelle] vie, la vie de [Christ, que possède chacun de ceux] qui croient ! « Ce que je vis maintenant dans [la] chair, je le vis dans [la] foi, la [foi] au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2:20b). Toute la question réside là, présentée à l'acceptation de la foi : je vis par un objet, j'ai mes yeux fixés sur Celui qui est ma vie dans les cieux ; le Saint Esprit est venu ici-bas et habite dans mon corps (1 Cor. 6:19), me liant à Christ et produisant le bien dans sa vie en moi, si bien que ce n'est plus moi, mais Christ qui vit en moi.

Le Saint Esprit, puissance de la vie nouvelle

Le Saint Esprit, donc, est la puissance de cette vie. C'est par lui, en premier lieu, par l'emploi de l'eau de la Parole, que l'âme est née de nouveau. Elle atteint la conscience et rend la conscience mauvaise. Le sang et l'eau sont sortis du côté du Sauveur mort (Jn. 19:34). Mais le sang purifie la conscience et la rend bonne. Si bien que celui qui croit a reçu une vie hors de la mort. [Cette vie provient] de Celui qui a

porté dans sa mort le jugement de Dieu et qui a lui-même reçu la vie comme homme ressuscité. Le Saint Esprit produit maintenant le bien dans cette vie, qui est Christ, dans le croyant :

« Mais si Christ est en vous, le corps est bien mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie à cause de [la] justice » (Rom. 8:10),

la justice pratique découlant de cela. Cette vie est une vie de résurrection, au-delà de la mort et du jugement. C'est *Christ ressuscité*, qui est la vie dans laquelle nous nous réjouissons et vivons devant Dieu [Col. 3:4].

Marcher par l'Esprit

Or maintenant, « *marcher par l'Esprit* » est un principe dans l'Écriture que nous n'apprécions que trop faiblement. Nous lisons : « Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez pour la convoitise de la chair » (Gal. 5:16). « Afin que la juste exigence de la loi fût accomplie en nous, qui ne marchons pas selon [la] chair, mais selon [l']Esprit » (Rom. 8:4), etc. Comment caractériser quelqu'un qui marche ainsi selon l'Esprit ? C'est quelqu'un qui a [constamment] ses yeux sur Christ. L'âme a compris que Christ est sa vie, et qu'elle est unie à lui par le Saint Esprit. Quand il n'est pas attristé, le Saint Esprit maintient l'âme dans une consécration ininterrompue avec Christ, sa vie, et le chrétien marche ainsi par l'Esprit, en dehors de la chair et de ce que sa vieille nature aime et de ce en quoi elle se complaît. Les pensées de Jésus – son humilité, sa douceur, sa délicatesse, sa grâce, sa séparation de tout mal alors qu'il en était entouré de toute part dans ce monde mauvais, ainsi que la ten-

dresse de son cœur plein de grâce et l'absence en lui de toute préoccupation de soi – [en un mot] les beautés, les grâces et la pensée de Christ engagent ainsi l'âme qui dans son esprit rend grâce en adorant, *parce que Christ est sa vie* ! Le résultat de tout cela, c'est que l'âme ainsi occupée marche en dehors d'elle-même, en dehors de la chair, dans la vie d'un autre, par l'Esprit. Elle marche par l'Esprit, et aucune trace de sa vieille nature n'apparaît. Ce n'est pas qu'elle est enlevée ou changée, mais elle est tenue dans le silence de la mort, là où Dieu par sa grâce l'a placée. Ce n'est pas par des efforts pour l'empêcher de commander et de cette manière obtenir la victoire – victoire qui ne serait que restaurer l'importance et la place de la chair – mais c'est par l'implication et l'engagement de cœur avec Celui qui est ma vie, hors de tout ce qui vient du moi. Ainsi la chair est laissée à sa vraie place – *morte*, et non rendue *meilleure*.

Combien fréquemment le chrétien cherche-t-il lui-même une excuse pour ses fautes, avançant le fait qu'il *a reçu* une autre nature, une horrible nature en lui ! Combien souvent ces excuses se présentent-elles à son âme, parce qu'en vérité il *a reçu* deux natures alors qu'*en pratique* il devrait n'en avoir qu'une !

L'exemple d'Étienne

Le cas d'Étienne en Actes 7 nous donne l'exemple d'un homme marchant par l'Esprit. En Actes 1:9, les disciples contemplaient le Seigneur Jésus montant aux cieux, jusqu'à ce qu'une nuée le reçoive et le soustraie de leurs yeux. Et ils ne virent rien de plus. Dans le second chapitre, quand le jour de la Pentecôte fut venu, le Saint Esprit descendit

[ici-bas] et fit sa demeure parmi les disciples. Au septième chapitre, nous trouvons Étienne, homme

« plein de l'Esprit, et ayant les yeux attachés sur le ciel, et il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu » (Act. 7:55).

C'est donc l'exemple d'un homme vivant et marchant par l'Esprit : ses yeux sont sur Christ. Son témoignage s'ensuit, approprié à ceux qui l'entouraient (v. 56). Ce témoignage provoque l'inimitié du monde, et ils le lapidèrent. Mais, il était tellement au-dessus de leur haine meurtrière, occupé de Christ [qui était] sa vie dans les cieus, qu'il réalisait ici-bas autant de cet état céleste que s'il était déjà là-haut. Il dépensait ses derniers moments de vie ici-bas pour Christ, sans crainte et sans trouble au sujet de ce qui le concernait. Il portait « dans le corps la mort de Jésus », et « la vie de Jésus » était manifestée dans son corps (2 Cor. 4:10). Tous les désirs et les ressentiments de la vieille nature étaient si complètement subjugués qu'ils n'apparaissaient pas plus que s'ils n'avaient jamais existé.

De vains efforts

Combien souvent voyons-nous des âmes cherchant à dompter les exigences de leur vieille nature par leurs propres forces, de vraies âmes, conscientes que celle-ci doit être réduite au silence aux yeux de Dieu, comme aussi devant les hommes. Beaucoup passent ainsi une grande partie de leur vie. Ils prient peut-être et se lamentent sur une nature qui désole et brise leur cœur, dans l'effort louable de réduire ses actes et réprimer ses mouvements – mais en vain. L'âme n'a jamais appris la puissance pour la sou-

mettre. Comme quelqu'un a dit : « La chair de l'homme aime à avoir quelque crédit, elle ne peut pas supporter d'être traitée comme vile et incapable de faire du bien, et d'être exclue et condamnée comme bonne à rien, *sans même que l'on cherche à l'annuler par de quelconques efforts* (ce qui serait lui redonner toute son importance). Mais elle est *abandonnée* à son néant par l'œuvre [divine] qui a prononcé sur elle le jugement absolu de la mort, si bien que [l'âme], convaincue qu'elle n'est que péché, [reconnaît] que la chair n'a qu'à être tenue dans le *silence*. Si elle agit, ce n'est que pour faire le mal. Sa place est d'être tenue dans la *mort*, non pas d'être *améliorée*. Nous avons à la fois le droit et le devoir de la tenir pour telle, parce que Christ est mort, et que nous vivons de sa vie de ressuscité. Il est lui-même devenu notre vie. »

Les yeux et le cœur tournés vers Christ

Que l'âme se détourne donc plutôt d'elle avec horreur, comme d'une chose corrompue, pour jeter clairement ses yeux sur Christ ! Le rôle normal du Saint Esprit dans le croyant est de garder l'âme engagée pour Christ, de lui donner les pensées de Jésus et faire en sorte qu'elles s'écoulent dans son cœur. Les intérêts et les combats, les buts et les objectifs de Christ deviennent ceux du chrétien qui possède Sa vie. Et le résultat de cet engagement de cœur avec Christ, c'est l'assujettissement aisé et naturel de toute mauvaise chose. Elles sont traitées selon ce qu'elles méritent, n'étant reconnues en aucune manière : les désirs et les convoitises de la chair sont contrecarrés et tenus dans la mort et la soumission pratique, et les choses de la chair passent, n'ayant aucune légitimité. L'âme les abandonne aisément et

avec joie pour le prix de la vie pratique par l'Esprit. *Les membres sont mortifiés, non pas en essayant de les mortifier mais par un engagement supérieur dans « les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu » (Col. 3:1).* C'est « par l'Esprit » que nous faisons « mourir les actions du corps » (Rom. 8:13) et la conséquence de cela, c'est que, plutôt que d'expérimenter la continuelle lutte malheureuse entre les deux natures, la chair qui « convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair » (Gal. 5:17), le chrétien marche par l'Esprit et *n'accomplit en aucune manière* ses désirs [v. 16, 18]. Plutôt que « les (mauvaises) œuvres de la chair », le fruit de l'Esprit » est le produit aisé et naturel de cette vie que le croyant possède en Christ : l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance » [Gal. 5:22].

« Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit » [Gal. 5:25]. C'est l'exhortation fondée sur le fait que l'Esprit est notre vie, nous liant à Christ. « Or ceux qui sont du Christ *ont crucifié* la chair avec les passions et les convoitises » [Gal. 5:24]. La chair *a été crucifiée*, et la foi agit selon ce merveilleux privilège et cette délivrance, et marche « par l'Esprit », qui est la puissance de cette vie éternelle. Que le Seigneur, plein de bonté, donne à son peuple de connaître cela, et de le mettre en pratique, pour l'honneur de son nom !

6) Dans la lumière ; confession

Mais une question demeure : Quelle est la sphère et la mesure de la marche du nouvel homme ? C'est une question d'un profond intérêt. Que le Seigneur nous donne de le comprendre !

La communion dans la lumière

Les coups du jugement qui tombèrent sur le Fils bien-aimé de Dieu à la croix ont déchiré le voile qui subsistait entre Dieu et le pécheur. Les mêmes coups qui dévoilaient à ce moment l'amour et la justice de Dieu ôtaient à jamais les péchés et la condition pécheresse qui interdisaient au peuple [l'accès à] sa présence. Ainsi, le chrétien qui possède la vie éternelle en Christ, a été introduit dans la présence même de Dieu dans la lumière [Mat. 27:51, Hébr. 10:14, 19-20] !

La sphère de sa marche, donc, est *la présence de Dieu dans la lumière* ! Dieu l'a purifié et il est par Lui né de nouveau, [rendu ainsi approprié] à une telle sphère. Maintenant, la règle et la mesure de ses voies n'est rien moins que *la lumière de Dieu au-delà du voile* ! Tout ce qui est incompatible avec la présence de Dieu dans la lumière doit être jugé comme étant du « vieil homme ». Ainsi, le « nouvel homme » se réjouit dans la liberté, dans la présence de Dieu. Le croyant était autrefois « ténèbres », mais il est maintenant « lumière dans le Seigneur » (Éph. 5:8), et l'exhortation suit : « marchez comme des enfants de lumière ». La lumière manifeste tout ce qui n'est pas de Dieu dans ses voies.

N'est-ce pas une merveilleuse mesure ? Et le nouvel homme se réjouit de ce qu'une telle règle, pas moins que celle-ci, soit donnée par Dieu.

Appelés à la communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ, peut-il y avoir communion si ce n'est dans la puissance de la vie éternelle ? Impossible ! La communion est la propriété et l'aspiration de la vie éternelle. Le chrétien ne peut marcher sur aucun autre terrain et ne peut avoir d'autre règle que celle-ci. La vie qu'il possède en Christ l'amène dans la présence de Dieu dans la lumière. La lumière ne le juge pas comme si elle remettait en cause son titre à être là. Plus la lumière brille, plus son titre à être là paraît nettement. Mais la lumière l'amène à se juger lui-même pour tout ce qui est incompatible avec elle. Et quand la chair est à l'œuvre d'une manière ou d'une autre (même si l'action est purement intérieure), et s'il y a quoi que ce soit pour lequel la conscience doit être exercée, l'âme n'est plus en communion et ne peut plus jouir de la communion avec Dieu dans la lumière, parce que l'effet de la lumière est de mettre la conscience en exercice. Mais quand la conscience n'a plus rien qui n'est pas déjà jugé dans la lumière, le nouvel homme est en activité pour ce qui concerne Dieu.

L'interruption de la communion et la confession des péchés

La possession d'une nature mauvaise ne rend jamais la conscience mauvaise dans la présence de Dieu. C'est seulement quand elle est à l'œuvre d'une manière ou d'une autre, que la conscience devient souillée. Le nuage est ressenti, empêchant l'âme de jouir de la communion dans la lumière. Interviennent alors les soins bénis de Dieu pour ce qui a été mani-

festé dans sa présence, les fautes dans nos voies comme chrétiens. C'est le service d'avocat de Christ [1 Jn. 2:2], amenant le cœur au jugement de soi et à la confession des péchés. De même qu'un homme ayant un habit sale ou en désordre entre dans une pièce remplie de lumière et de miroirs et instinctivement arrange ses habits, la lumière [divine] découvre tout ce qui n'est pas en règle. Ainsi, cela n'aide pas la confession quand, dans la lumière, il reste la moindre [parcelle de] souillure, la moindre chose que la lumière révèle : « ce qui manifeste tout, c'est la lumière » et Dieu « est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité » (Éph. 5:13 ; 1 Jn. 1:9).

Le service de Christ pour restaurer la communion

Hélas ! quand nous cédon à la nature pécheresse et que nous lui permettons de se manifester sous forme de « péchés », la conscience est souillée et malheureuse, l'Esprit est contristé et, plus la conscience est sensible, plus elle sent profondément la faute. C'est alors que nous apprenons ce qui a produit ce brisement de cœur et de conscience devant Dieu au sujet du péché. *Le service de Christ comme avocat auprès du Père a été en exercice.* Non pas parce que je me suis repenti de mon péché et que je me sois jugé à son sujet, mais parce que j'ai péché, et que j'ai eu besoin que mon âme s'incline pour la faute commise devant le Seigneur. Une personne vivante, Jésus, agit par sa Parole et par son Esprit sur mon cœur et sur ma conscience, et incline mon cœur à lui confesser mes fautes, lui qui est « fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité ». La Parole dit : « Si

quelqu'un *a péché* » (non pas « si nous nous repen-
tons de notre péché »), « nous avons un avocat au-
près du Père » (1 Jn. 2:1). Il pardonne le péché et li-
bère le cœur du souvenir de ce qui a causé la peine
et la désolation de l'âme.

L'exemple de Pierre

Une vraie confession est un profond, profond, et
pénible travail dans l'âme. Elle a non seulement af-
faire avec la faute présente, mais aussi avec la ra-
cine du mal qui, non jugé, a produit le péché. Le cas
de Pierre, en Jean 21, donne une illustration du soin
de Christ alors que Pierre avait besoin de sentir son
péché pour lequel il était jusque-là insensible. Pierre
« pleura amèrement » sur son péché (son reniement
de Christ), mais les racines de ce mal n'étaient pas
jugées, et elles étaient susceptibles de se manifester
à nouveau. Le Seigneur s'occupe de lui, mais non
pas pour le charger de son péché, ou même en faire
mention. « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » As-tu en-
core cette présomptueuse confiance en toi-même ?
Car Pierre s'était vanté que si tous le reniaient, lui ne
le renierait pas [Jn. 13:37]. Le Seigneur ne regarde
pas au ruisseau, mais à sa source. Il manifesta cela
au grand jour et l'exposa au cœur et à la conscience
de Pierre. La racine fut atteinte et tout fut réglé à Ses
yeux. La source fut laissée béante, jugée, et elle tarit.
Soins bénis de Celui qui nous aime parfaitement et
s'occupe trop de nous pour nous épargner quand
nous avons besoin d'apprendre quelque chose sur
nous-mêmes ! Il ne nous charge de rien comme nous
imputant quelque chose, mais il ne passe sur rien –
tolérer quelque chose [qui doit être jugé], ce ne serait
pas l'amour, ce ne serait pas Dieu. Notre cœur
l'adore quand nous considérons ses voies. Mais, oh!

combien peu les âmes profitent-elles de ses soins ! Un jour nous verrons comment il a dispensé ses soins et comment les âmes exercées en ont profité alors que les âmes négligentes les ont laissés passer.

La bénédiction de la lumière de la présence divine

Quelle place merveilleuse, quel appel merveilleux, quelle sphère merveilleuse pour la marche du chrétien ! Marcher par l'Esprit, en dehors de la chair et du moi, dans et par la vie de Jésus ! La lumière de la présence de Dieu, sphère de la marche chrétienne, où ne se trouve aucune trace de péché et où l'esprit du monde ne peut jamais pénétrer ! Tout l'être du chrétien est à découvert dans sa simplicité, en sa présence, et ne trouve aucun motif pour lui cacher quoi que ce soit maintenant, même si cela était possible.

Dieu lui-même est la ressource du cœur contre tout ce qui est dedans. Ainsi la « lumière » est « l'armure » de l'âme. Elle lui apprend à être intransigeante avec elle-même en refusant tout ce qui n'est pas de Dieu. Elle marche ainsi dans la joie d'une communion ininterrompue avec Lui. Le croyant a la conscience aussi de lui plaire. Ses yeux ne sont pas tournés vers l'intérieur pour y chercher des fruits, mais à l'extérieur et en avant vers Lui. Il vit par un autre. Christ est devant l'âme, nettement et sans distraction. La chair est décelée dans ses racines – les fruits n'ont plus besoin d'apparaître pour apprendre ce qu'elle est. Elle est vue comme ce qui rompt la communion et sépare le cœur de la joie de marcher avec Dieu, et elle est rejetée. Les choses qui l'entourent sont estimées à leur vraie valeur. L'âme croît

dans sa présence, non pas en contemplant ses progrès. Mais, n'ayant pas encore atteint son terme, et n'étant pas encore arrivée à la perfection dans la pleine et actuelle conformité à Christ dans la gloire, elle court « droit au but pour le prix de l'appel céleste de Dieu dans le christ Jésus » [Phil. 3:14].

Conclusion

Cher lecteur chrétien, nous avons reçu une vie qui est *maintenant* en relation directe avec les cieux, mais qui doit se manifester alors que nous sommes ici-bas sur la terre. Nous devons mortifier nos membres tout en reconnaissant que nous sommes morts ici-bas (Col. 3). Nous réalisons cela *en ayant dépouillé le moi* – en vivant dans le renoncement et la non-reconnaissance de soi. Les seuls effets et résultats sont ceux que Dieu peut reconnaître. La vie de Jésus ici-bas était une vie de dépendance parfaite et d'obéissance entière. Sa volonté parfaite était soumise : « que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui soit faite » [Lc. 22:42].

Il est notre vie [Col. 3:4]. « Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit [avec lui] » [1 Cor. 6:17]. Ces paroles nous disent ce qu'il était ici-bas – ces paroles, c'était *Lui-même* ! [Jn. 8:25]. Ces sont les paroles par lesquelles nous vivons ; elles nous forment et nous façonnent en conformité avec Lui. Quand nous ne sommes pas formés par elles, *nous entravons l'expression des fruits de notre vie*, en retardant notre croissance jusqu'à Christ, ou en Christ !

Que le Seigneur nous donne de croître de manière constante, jour après jour, progressant dans sa grâce et sa connaissance, la vie en nous jaillissant de sa source, dans la lumière de la présence du Père où il se trouve, jusqu'à ce que nous lui soyons rendus

semblables, corps, âme et esprit, et que nous soyons avec Lui pour toujours ! Amen.

F. G. Patterson

Glasgow, Bible and Tract Depository

Collected Writings of F. G. Patterson, p. 81-90